

— Avant de continuer, dit-il, avant de dérouler mes plans, j'ai deux conditions à vous imposer.

— Quelles conditions ? fit la jeune femme.

— Les voici. J'y pourrais plutôt dire : la voici, car en réalité, la première condition acceptée, il ne vous serait plus loisible de refuser la seconde.

— N'importe ! dit Mercurius ; formule-les toutes deux.

— Nous t'écoutons ! ajouta Humbert.

— Et moi, j'accepte d'avance ! fit Catherine.

Bornac la regarda en souriant.

— Si tu continues, dit-il, je finirai par croire que tu as autant d'esprit à toi seule que nous trois ensemble.

— Je suis femme...

— Et tu n'as que les défauts de ton sexe, ajouta le comte.

— C'est ce qui fait ma force.

— Et l'amour de Mercurius ?

— Peut-être !

Le comte lança à la jeune femme un regard légèrement ironique.

— Cela eût été dommage de te laisser végéter dans une condition secondaire, dit-il. Mais revenons à ce que j'ai à vous dire.

La première condition est celle-ci ; jusqu'ici, mes amis, toi, Humbert, toi, Mercurius, et moi, nous avons vécu sur le pied le plus parfait de l'égalité dont parle Platon. Or, cette égalité n'est plus possible.

Je ne prétends pas faire de vous deux esclaves, mais je prétends de faire de vous deux ministres. En un mot, je veux être roi !...

Les deux hommes masqués se regardèrent.

— Te crois-tu donc supérieur à nous ? dit Humbert.

— Oui, répondit nettement le comte.

Je reconnais vos qualités à tous deux, je reconnais votre science, votre intelligence, votre esprit ; je sais que peu d'hommes existent qui puissent vous être comparés ; je sais enfin que chacun de vous, dans les connaissances qui lui sont propres, n'a qu'un être sur la terre qui lui soit supérieur, celui grâce auquel nous sommes aujourd'hui puissants et savants, celui qui nous a ouvert les voies de tous les plaisirs et de toutes les jouissances, celui qui nous a mis à même de gravir ou de descendre à notre gré tous les degrés de l'échelle sociale...

— Mais celui dont tu parles te domine aussi ! fit Mercurius.

— Sans doute, et je ne cherche pas à fuir cette domination. Je l'ai reconnue et la reconnaitrai encore, mais cette domination est toute intellectuelle, et celle que je veux avoir sur vous est absolue.

Et vous, vous sentez-vous disposés à m'obéir sans réserve et à accomplir mes volontés sans les discuter ?

Humbert et Mercurius se regardèrent encore.

— Et si nous refusions de reconnaître ton pouvoir suprême ? dit Humbert après un moment de silence.

— Dès ce soir, répondit M. de Bornac, nous serions désunis. Mercurius se leva vivement.

— Nous perdons là, dit-il, un temps probablement précieux. Nous jures-tu d'être toujours fidèle et dévoué à la cause commune ?

— Oui, répondit M. de Bornac.

— Alors, je jure, moi, de t'obéir sans réserve.

— Bien ! fit Catherine.

— Et toi, Humbert ? fit le comte.

— Je le jure aussi.

— Maintenant, la seconde condition ? dit Mercurius.

— C'est de reconnaître, dès cette nuit, dès cette heure, la suprématie que vous m'accordez.

— Donnez-nous les ordres ! dit encore Mercurius.

— Et nous t'obéirons à l'instant même ! ajouta Humbert.

M. de Bornac leur tendit les mains.

— Merçi, mes amis, merçi, mes frères ! dit-il d'une voix légèrement émue. J'ai voulu voir jusqu'où allait la confiance que vous aviez en moi.

Maintenant, je vous jure que je suis digne de cette confiance.

Demain, à pareille heure, nous partirons tous, emportant nos richesses, laissant nos ennemis morts et notre vengeance terrible, et emmenant avec nous, toi Mercurius, cette Catherine que tu aimes, et toi, Humbert, cette Diane d'Arnaud que tu adores !

Humbert redressa la tête en frémissant de joie.

— Quoi ! fit-il, tu as réussi ?

— Oui !

— Tu es vu Diane ?

— Je l'ai quitté il y a une heure.

— Et elle était seule ?

— Seule avec moi.

— Et elle consent ?

— Je te réponds qu'elle partira, si tu ne gâtes pas demain ce que j'ai fait ce soir.

Humbert saisit les mains du comte et, les serrant dans les siennes, il les pressa avec effusion.

— Merçi, frère ! dit-il d'une voix sourde.

Puis après quelques secondes de silence :

— Ainsi, reprit-il, elle ne s'est douté de rien ?

— De rien absolument ! répondit M. de Bornac.

— Elle t'a écouté ?

— Avec une attention profonde et une émotion des plus vives, je t'en réponds !

Au reste, j'ai été touchant, pathétique, élégiaque et terrible tout ensemble. J'ai trouvé de ces phrases entraînantes que l'on dit si bien, sans en penser un mot.

La pauvre enfant a été subjuguée...

— Et elle a promis de partir ?

— Non, mais elle partira.

— Bravo ! s'écria Catherine qui avait écouté, sans y prendre part, la conversation qui venait d'avoir lieu entre les trois hommes, et qui semblait avoir oublié complètement la sévérité dont le comte avait fait preuve à son égard. Bravo ! monsieur de Bornac ; vous servez bravement et merveilleusement les amours d'autrui !

Jadis vous m'avez enlevé au profit de Mercurius ; et demain vous allez enlever Diane au profit de Humbert. Quel désintéressement sublime !

Mais n'aurez-vous donc jamais la récompense de votre généreuse conduite, et après avoir protégé si efficacement nos amours à nous, ne nous incitez-vous jamais à même de servir les vôtres ?

## XXVI

## LE CHEF SUPRÊME

Le comte se dressa d'un seul bond.

— Vive Dieu ! ma belle, s'écria-t-il, tu es plus près que tu ne le pense de voir ta bonne volonté mise à l'épreuve !

— Vous êtes amoureux ? s'écria Catherine avec un air de doute manifeste.